

seule année 1744, lui achète quarante millions de livres de tabac, des milliers de quintaux de poissons pêchés dans les eaux canadiennes, des minéraux, des céréales et des bois. En 1763, leurs importations s'élèvent à un million et les exportations à quinze cent mille louis! Un commerce profitable, la vie publique qui coule à pleins bords et l'absorbe, fournissent à son activité un aliment qui manque à celle de nos ancêtres et le détournent des expéditions lointaines. Pourquoi quitterait-il le certain pour s'élancer vers de nouveaux horizons où l'attendent l'inconnu et l'incertain? Comme si dans cette rivalité, tous les avantages devaient se trouver du côté de nos adversaires, lorsque la guerre éclate entre le Canada et la Nouvelle-Angleterre, c'est toujours notre pays qui sert de champ de bataille aux combattants. Le Puritain regarde modestement sa tribu comme le peuple élu de Dieu, qui lui a donné la terre promise en récompense de ses vertus. Pour un rien il s'écrit *non fecit taliter omni nationi*. (1) Cette conviction le gonfle d'orgueil et lui donne une idée extraordinaire de sa supériorité. Il est un être à part et il lui est permis d'accabler de ses dédains ses voisins indignes de sa commisération. Et avec quelle rigueur ne traite-t-il pas tout ce qui est au-dessous de lui! Les nègres demeurent ses esclaves, les Indiens prisonniers de guerre, partagent le sort de ces derniers, et il traite comme les uns et les autres les engagés (*indentured servants*) pendant la durée de leur service. Le mosaïsme exagéré qui domine la Nouvelle-Angleterre déteint sur tous les actes ordinaires de la vie et rend difficiles les relations sociales les plus ordinaires. On s'espionne, on se jalouse, et trouver le voisin en faute est œuvre pie. A voir ces farouches sectaires à l'œuvre, on ne dirait pas qu'ils viennent d'un pays qui aime à s'appeler *Merry Old England* et qu'ils sont les contemporains des *Merry Wives of Windsor* immortalisées par Shakespeare. Tout ce qui sent la gaieté, la joie de vivre

(1) C'est ce que les ministres ne cessent de lui prêcher.